

Christophe Vigogne

Habit...er sans habit...at



Depuis mon regard de plusieurs années d'expériences professionnelles auprès de personnes en grandes souffrances psychiques, je m'interroge sur la place qui est donnée aujourd'hui à la maladie mentale qui a toujours été considérée comme une déviance par rapport aux normes de la société.

Tony Lainé¹, pensait qu'il fallait accompagner la personne « exclue » dans sa recherche d'une place, d'une place dans la ville, d'une fonction, afin de combattre l'exclusion et favoriser l'accès à la citoyenneté. Ce qui était, pour lui, l'honneur de l'homme. Mais comment cette place peut-elle se faire ?

Il ne faut pas oublier que les « Usagers » sont, avant d'être en souffrance, des individus et des citoyens à part entière. Ne faut-il pas aller à la rencontre des différences ? S'inviter à franchir les barrières pour ainsi faire évoluer et changer le regard ?

¹ Lainé Tony (1930-1992), Médecin, psychiatre, psychanalyste.

Avec l'histoire de la psychiatrie nous allons voir que le regard porté sur la folie a changé à travers les siècles. L'insertion du « fou » ne se faisait qu'à l'intérieur de l'hôpital. Pour la personne hospitalisée, habiter son corps, c'était habiter l'hôpital qui faisait corps et la protégeait d'habiter la société. Elle représentait une menace pour le corps. Dans ces conditions, comment le « fou » peut-il habiter son corps, pour habiter sa maison prolongement de son corps ? Ces deux « habitats » lui permettent d'habiter la société. Il ne le peut que si la société fait corps et donc le protège des agressions comme sa maison.

La sectorisation a permis de sortir les « usagers » de l'hôpital pour les insérer dans la cité. Oui, mais à quel prix ? La société est-elle prête aujourd'hui à accueillir ces personnes quand on voit comment elle « maltraite ses fous ».

Histoire de la psychiatrie

L'Habitat par l'enfermement

Par son travail sur la condition sociale des malades mentaux, Goffman² a montré comment « le fou » habitait l'hôpital.

La personne hospitalisée vit en reclus avec un programme strict auquel elle doit s'acclimater, univers fait pour elle.

Une barrière se fait alors entre elle et le monde extérieur par la privation du droit de visites. L'hôpital prend totalement en charge la vie et les besoins de l'individu, et le personnel veille à ce que tout soit bien réalisé. Dès son entrée, une cérémonie d'admission met la personne en position de mutilé, elle perd son indépendance, son autonomie et sa liberté d'action. Sur le plan moral l'individu subit une dégradation de l'image de soi où la personne se trouve défigurée dans

² Goffman Erwing (1968). *Asiles*. Paris : Les Editions de Minuits.

son aspect extérieur. Il perd ainsi son identité et son corps. Il finit par penser que sa durée de séjour est une période d'exil total, hors de la vie. L'institution faisant corps pour le patient, elle devient son propre corps et par analogie le corps et l'institution ne font plus qu'un. L'institution subroge tout le travail nécessaire de l'appréhension liée à « l'habiter ».

De même, avec son travail sur « l'histoire de la folie à l'âge classique »³, Michel Foucault a permis de mieux comprendre la structure qu'est l'internement.

La folie représentée comme un fait esthétique au quotidien devient à la Renaissance une forme relative à la raison, mais cette période privilégie un discours ironique. Elle est perçue comme une forme d'oisiveté qui est condamnée, car assimilée comme un péché. La folie est liée à un certain ordre moral perturbé. Elle a un rapport avec « le mal », et se fixe dans un « monde moral ».

Au XVII^{ème} siècle, la folie est montrée mais de l'autre côté de la grille comme une manifestation de l'animalité. Elle est devenue spectacle. L'animal menace l'ordre de la raison, les asiles prennent alors « l'aspect de cages de ménagerie ». Les insensés sont maintenus par un système de contrainte physique, enchaînés aux murs et aux lits, par des pratiques de violence et de dressage. La folie est comprise comme négative et comme mettant

³ Foucault Michel (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris : Gallimard.